



Petit Courrier des Dames

Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.

Modes de Long-champ.

1. Chapeau de crêpe orné de roses et de pois de santeur, 2 Berret de tulle orné de rubans et de marabou, 3. Bonnet de crêpe lisse garnie de blonde de soie et de nœuds de rubans





*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée N<sup>o</sup>. 25.*

*Modes de Long-champ.*

*Robe de gros de Naples, Chapeau de gros de Naples orne d'un oiseau de paradis*



1825.

Costume Parisien.

(2313.)



*Coeffure en gaze et fleurs par M<sup>r</sup>. Martin. Robe de gaze ornée de bouffans et de pointes en satin.*





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue

St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## ANNONCE.

D'après l'avis que nous avons inséré dans le Journal du 25 mars, concernant la translation des Bureaux du *Petit Journal des Dames*, une similitude de titre pouvant donner lieu à quelques erreurs; nous prévenons les Dames que ce Journal, purement littéraire, n'a aucun rapport avec le nôtre, spécialement consacré aux modes, et dont les Bureaux sont toujours rue Meslée, N<sup>o</sup> 25.





## LONGCHAMP.

(Première Promenade.)

Réellement je ne m'y reconnais plus, disait mon vieux voisin qui, assis à mes côtés dans une des allées des Champs-Élysées, observait avec son lorgnon la file de voitures qui passait lentement devant nous. Réellement depuis dix ans le caractère des femmes me paraît sensiblement régénéré. Quelle simplicité dans leur parure ! quelle modestie dans la coupe de leur robe ! et cependant quelle grâce et quel goût président à leur toilette ! — Mon vieil ami, lui répondis-je, j'admire comme vous toutes les jolies femmes dont la mise simple ne semble pas vouloir arrêter les regards, et qui paraissent attirées par la curiosité plutôt que par le désir d'étaler le luxe de leur parure, et j'étais tentée de m'écrier avec vous : Réellement le siècle se régénère. Mais à travers ces nuages de poussière qui obstruent la vue, j'ai cru voir circuler, dans la grande allée, des cavaliers dont quelques-uns étaient si bizarrement vêtus que j'allais presque m'écrier à mon tour : Réellement la raison des hommes commence à dégénérer ; lorsque je me suis rappelée qu'il y aurait de l'ingratitude de ma part à trouver à redire à leurs innovations, tout extravagantes qu'elles puissent être, et qu'au contraire plus leur toilette offrira d'originalité, plus nous trouverons de piquants modèles à imiter. Ainsi, je me garderai bien de médire de leurs goûts nouveaux, et me contenterai, pour cette fois, d'observer bien en détail les toilettes des dames pour en rendre un compte fidèle à nos abonnées.

Presque toutes les robes en gros de Naples : les couleurs dominantes étaient lilas, violette de paume, gris opale, comme la gravure du 31 mars, gros vert de différentes nuances ; venaient ensuite les couleurs de fantaisie, *fleur de soufre* (jaune serin), *vert naissant* (pistache foncé), *peau de nymphe* (couleur de chair très-pâle) ; plusieurs robes en gris feu, *primérose*, etc.

Des corsages montans; sur quelques-uns, des brandebourgs; d'autres avec cinq rouleaux en satin, très-élargis à partir des épaules, et se réunissant les uns sur les autres vers le milieu de la ceinture, de manière à former la gerbe.

---

Beaucoup de redingottes garnies d'un rang de chicorée, sur le devant et autour du jupon : pélerine très-courte garnie de chicorée, ainsi que le représente la gravure n° 292.

---

Trois rangs de grosses chicorées au bas des robes rondes. Trois rangs de volans découpés : au-dessus de chaque volant un rang de petite chicorée. Ces garnitures se posent à six pouces de distance entre les rangs.

---

Quelques robes blanches avec des entre-deux brodés au plumetis entre les remplis; les uns en couleur, mais les mieux portés sont en blanc. Deux ou trois dames en robe de mousseline sur des transparens jaunes.

---

D'autres robes en soie avaient des garnitures de fantaisie telles que celles que nous offrons aujourd'hui. Nous en donnerons la description dans notre prochain numéro.

---

Nous pouvons affirmer que sur cent chapeaux il y en avait quatre-vingt-dix qui étaient blancs; beaucoup en gros de Naples, d'autres en gaze; mais les plus jolis, et ceux adoptés par les femmes élégantes, étaient en paille de riz. Nous en avons remarqué de vraiment délicieux par leur forme gracieuse; les uns ornés de trois esprits de couleur gros vert ou ponceau, dont un était placé sous la passe; d'autres ayant un voile de tulle posé sur le haut de la forme, et retombant par derrière de manière à couvrir les épaules sur le devant; une botte de brin de paille dont chaque extrémité servait de support à de petites bulles, imitant, à s'y méprendre, la variété des nuances et la transparence des bulles de savon que les enfans s'amuse à souffler dans l'air. Ces premiers chapeaux sortaient des magasins de M. Herbaut, et les seconds de chez M<sup>me</sup> Mure.

---



Beaucoup de plumes nouées et nuancées. On les fixe sur le haut de la forme, à droite sous un nœud de ruban. Cette manière de les placer leur donne naturellement la disposition nécessaire pour qu'elles imitent la pente d'un saule-pleureur, dont elles portent encore le nom.

---

On ne connaissait autrefois qu'un seul genre *d'esprit* ; aujourd'hui, on en voit de toutes les couleurs, de toutes les formes : pour éviter toute équivoque, nous ajouterons que les esprits d'aujourd'hui sont des sortes d'aigrettes rouges, vertes, gros bleu, jaune-serin, qui sont d'un effet charmant.

---

Nous donnerons la description de quelques toilettes particulières dans notre journal du 10, ainsi que l'annonce des jolies étoffes d'été qui viennent de paraître dans les magasins *Sainte-Anne*, chez M. *Burty*, et au *Page Inconstant* ; pour aujourd'hui, nous nous bornerons à parler des ateliers où l'on trouve mille fleurs nouvelles, et qui, dit-on, vont faire fureur cet été. Nous avons déjà parlé des roses d'eau, et des branches de *cassula* de chez M. Pouthier, qui figuraient sur les plus jolis chapeaux qui ont paru à Longchamp.

---

On a remarqué un genre de fleur qui a attiré une attention toute particulière : on la désigne sous le nom de *hellenanthua* ; c'est dire que son origine est grecque, et cette idée suffirait seule pour plaire à l'imagination ; mais cette jolie fleur, arriverait-elle de la Cochinchine, a droit à notre admiration par sa fraîcheur et sa légèreté ; l'espèce de filament qui compose son feuillage est formé par de petits brins de plumes nuancées, assorties aux différentes couleurs des bouquets. Cette fleur étrangère, et toute nouvelle, sort d'une fabrique, située rue Coquillière, n° 33, qui s'est déjà distinguée par l'apparition de plusieurs fleurs exotiques.

---

Nous avons admiré avec un vrai plaisir la fabrique de fleurs, par *brevet d'invention*, dont nous avons annoncé la prochaine ouverture, boulevard Poissonnière, n° 46. Les fleurs charmantes dont ces magasins sont garnis, le fini délicat de celles en baleine, la perfection de celles en batiste, nous laissèrent dans l'embarras du choix. Mais bientôt trois nouveautés dont,

la vogue théâtrale a mis les noms à la mode, ont fixé notre attention : le *Robin des Bois*, qui fait la fortune de l'Odéon ; la *Rose Jocko*, digne du succès étonnant du singe Mazurier ; et le *Bouton de Rose du Plus beau Jour de la Vie*, image délicate du pudique et charmant ouvrage de M. Scribe.

Enfin, nous ne quitterons pas les domaines de Flore, sans parler d'une dame dont plusieurs journaux ont déjà annoncé les gracieux ouvrages. Dans ses loisirs, cette dame s'est occupée de la composition de fleurs qui imitent le naturel d'une manière merveilleuse ; elle a porté l'art de cette composition à un degré dont on ne se fait pas l'idée : c'est la nature, mais la nature embellie. Ses roses ont un coloris si vif, si frais, que la rose de nos jardins perd auprès d'elle son éclat : ce qui sert à faire les pétales ne se trouve point en France.

Le velouté est d'une imitation parfaite ; rien de plus moelleux et de plus suave. Les feuilles qui en relèvent la beauté semblent avoir été nouvellement cueillies pour y être adaptées. La dame, inventeur de ces jolies fleurs, n'en fait pas ordinairement un objet de spéculation commerciale ; cependant quelques commandes qui en seraient faites au-delà de ce qui est en vente, ne tarderaient pas à être remplies. On conçoit que le prix doit être plus élevé que celui des fleurs artificielles que vendent communément les marchands.

Un dépôt de ces fleurs a été fait au *petit magasin de plumes et fleurs, rue de Richelieu, n° 69, en face de l'entrée de la Bibliothèque royale.*

On ne tardera pas à trouver au même magasin la fleur nouvelle appelée le *daphné-dauphin*, présentée en nature à M<sup>me</sup> la Dauphine, qui a permis qu'on lui donnât ce nom.



BEAUTÉS DE LA BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE, ou *Portraits historiques et moraux des Français célèbres ou fameux, depuis CHARLEMAGNE jusqu'à LOUIS XVIII, extrait des mémoires et des œuvres de nos meilleurs écrivains.* 2 vol., avec grav., in-8°. Paris 1825. Chez Ledoux, libraire, rue Guénégaud, N° 9.

Nous choisissons dans ce joli recueil qui vient de paraître, le portrait de M<sup>me</sup> d'Épinay, tracé par elle-même.

« Je vais me montrer telle que je suis ; je commencerai par le côté qui plaira le plus à mon sexe. J'ai trente ans ; je ne suis pas jolie, je ne suis cependant pas laide. Je suis petite, maigre, très-bien faite. J'ai l'air noble, sans fraîcheur ; le re-



gard doux, vif, spirituel et intéressant. Mon imagination est tranquille, mon esprit est lent, juste, réfléchi et sans suite. J'ai dans l'ame de la vivacité, du courage, de la fermeté, de l'élévation et une excessive timidité.

» Je suis vraie, sans être franche; la timidité m'a souvent donné l'apparence de la dissimulation et de la fausseté; mais j'ai toujours eu le courage d'avouer ma faiblesse, pour détruire le soupçon du vice que je n'avais pas.

» J'ai de la finesse pour arriver à mon but, et non pour écarter les obstacles; mais je n'en ai aucune pour pénétrer les projets des autres.

» Je suis née tendre et sensible, constante et point coquette. J'aime la retraite, la vie simple et privée; cependant, j'en ai presque toujours mené une contraire à mon goût, ma timidité ayant souvent fait de mes amis des tyrans, et mon caractère léger et enfantin m'ayant empêché long-tems de m'en apercevoir.

» Je suis très-ignorante. Toute mon éducation s'est bornée à cultiver des talens agréables, et à me rendre habile dans l'art de faire des sophismes. Il faut que j'aie l'ame bien honnête, et un assez grand fonds d'esprit pour n'être pas un mauvais sujet, et pour ne pas paraître une assez sotte enfant.

» Une mauvaise santé, et des chagrins vifs et répétés ont déterminé au sérieux mon caractère naturellement gai.

A tout prendre, je m'aimerais assez comme je suis, si je n'avais souvent été malheureuse par ma faute. Je croyais toutes les ames honnêtes; je me livrais à la confiance, à l'amitié, et je ne concevais pas qu'on pût abuser de ma bonne foi. Quand je ne pouvais plus me le dissimuler, j'en étais affligée pour l'humanité, médiocrement pour moi, et le chagrin en durait peu: ce qui tient cependant plus à mon caractère qu'à mon ame. La facilité avec laquelle on m'a vu former des liaisons et les rompre, m'a fait passer pour inconstante et capricieuse; on l'a attribuée à la légèreté d'une conduite forcée, dictée par une prudence tardive, quelquefois par l'honneur.

» Je suis beaucoup plus affectée du bien que du mal; ceux qui m'ont donné le plus sujet de les haïr ne m'occupent point; leur présence me peine, mais je ne leur veux pas de mal; je suis facile à vivre; je ne suis pas exigeante: la tranquillité suffit presque à mon bonheur, je suis heureuse de tout le mal qu'on ne me fait pas.

» J'aime mes amis pour eux, et mes enfans pour moi. La boussole de mes sentimens à l'égard de ces derniers est la satisfaction qu'ils me donnent. Je ne médise jamais de personne,



pas même pour ma défense; mais je n'ai pas toujours le courage de faire taire les médisans.

« Tous mes amis ont eu droit à mon secret, mais j'ai toujours été impénétrable sur celui des autres, moins par discrétion naturelle que par respect pour le dépôt confié.

» Il n'y a guère qu'un an que je commence à me bien connaître.

» Le peu de suite que j'ai dans le caractère a retardé l'utilité que je me promettais de mes découvertes. Les premiers pas cependant étaient les plus difficiles : je les dois à l'amour-propre : il était le principe de ma timidité; il sert aujourd'hui à me garantir de ses inconvéniens, en se révoltant contre elle. Elle m'a délivré de la tyrannie; et, sans me faire concevoir la folle espérance d'être parfaitement sage, il fait prétendre de devenir un jour femme d'un grand mérite.»

#### VARIÉTÉS.

Je ne sais quel auteur a dit que le cœur d'une mère était un trésor inépuisable de tendresse et de dévouement. Ce galant auteur a passé légèrement, il est vrai, sur toutes les faiblesses qui prennent leur source dans cet attachement, je dirai presque dans cette idolâtrie que nous portons à nos enfans; mais c'est surtout au moment où quelques circonstances nous obligent à nous en séparer, que nous éprouvons dans toute sa force le pouvoir de cette affection. Qu'une mère soit dans la nécessité de s'absenter, ou de se livrer à des devoirs que lui prescrit sa position dans le monde, et qui doivent l'éloigner de son enfant, à qui va-t-elle confier sa fille, cette jeune plante si délicate encore, qui n'a été entourée que de tendres soins, d'une surveillance toute particulière?.. Ira-t-elle l'exposer à l'influence, quelquefois dangereuse, que peuvent exercer sur ses faibles facultés morales l'exemple ou les conseils de ses compagnes, en la mettant dans une institution publique, toute recommandable qu'elle puisse être d'ailleurs?.. Non, non; cette idée effraie déjà la tendre mère : elle voudrait ne confier ce trésor précieux qu'à une autre mère, qui sente par elle-même de quelle valeur est le dépôt qu'on remet entre ses mains. Elle a besoin d'être convaincue que son enfant chérie sera comblée de bontés, d'affections et de soins presque exclusifs.

Nous croyons, ou plutôt nous avons la certitude de pouvoir présenter à ces tendres mères la possibilité de rencontrer ces avantages. Une dame de trente-six ans, retirée dans un local charmant, bien qu'au centre de Paris, à proximité des boulevards, et ayant en propriété la jouissance d'un joli jar-



din, ne s'occupe dans son agréable retraite qu'à suivre l'éducation d'une fille adorée, dont les talens précoces, l'esprit et la grâce, sont les meilleures attestations que l'on puisse donner de la bonne éducation qu'elle reçoit, et cependant cette enfant n'a pas encore onze ans. Cette dame consentirait volontiers à se charger d'une ou de deux jeunes personnes à peu près de l'âge de sa fille, et qui retrouveraient près d'elle cette douce indulgence, ces tendres attentions qu'on n'a droit d'attendre que d'une mère.

Nous avons pensé que peut-être quelques dames se trouveraient heureuses de profiter de cet avantage.

S'il en était ainsi, nous les prions de s'adresser à notre bureau, pour obtenir de plus amples informations.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. *Troisième Concert Spirituel.* La société la plus brillante et la plus nombreuse s'est réunie vendredi dernier dans la vaste salle de l'Opéra, pour y entendre un des concerts les mieux composés de ceux que l'on donne tous les ans à cette époque. Une symphonie nouvelle de *Beethoven*, dont l'*andante* surtout nous a paru d'une facture tout à la fois gracieuse et savante, a d'abord satisfait les nombreux auditeurs par l'ensemble avec lequel elle a été exécutée, sans qu'ils en fussent étonnés : les exécutans sont en général des artistes d'un vrai talent, et M. HABENECK aîné dirigeait l'orchestre. MM. Ad. NOURRIT, PREVOST, et DABADIE, dans l'*O salutaris* de *Gossec*; MM. BROD, BARIZEL et LISTZ dans une fantaisie pour hautbois, basson et piano, composée par le premier de ces trois artistes; Mme PASTA dans un air de *la Rosa bianca e la Rosa rossa*, musique de M. Paër, ont obtenu des applaudissemens aussi nombreux que mérités. M. LAFONT, qui leur a succédé, a joué un concerto de violon de sa composition et a enlevé tous les suffrages par la grace et le fini de son jeu, la pureté et la mélodie des sons de son instrument. *Ave verum*, grand chœur de *Mozart*, a terminé la première partie de ce concerto; mais il n'a pas produit, selon nous, tout l'effet qu'on devait en attendre, quoiqu'il ait été bien exécuté : la cause en est selon nous dans le mérite même de cette composition, dont l'harmonie si douce, si suave, fait peu d'effet après plusieurs morceaux à effet qui l'ont précédé.

Dans la seconde partie, M. TULOU a exécuté un nouvel air varié pour flûte, de sa composition. Il est impossible de se jouer des difficultés avec plus de facilité que lui, et sa flûte est réellement la flûte enchantée. Mesdames MOMBELLI et SCHIASSETTI ont chanté ensuite un duo de *Ricciardo e Zoraïde* de *Rossini*. Malgré la belle voix de l'une et le goût pur de l'autre de ces deux cantatrices, ce duo a produit peu d'effet : il fait et fera plus d'effet à la scène que dans un concert. Ensuite le jeune LISTZ a fait briller son talent si précoce dans des improvisations, suivies de variations avec accompagnement d'orchestre, et le *Fuit Jesus*, grand chœur de *Haydn*, a terminé cette soirée qui nous promettait beaucoup de plaisir et qui a tenu tout ce qu'elle avait promis.

A ce Numéro est jointe la Planche 293.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46, au Marais.